

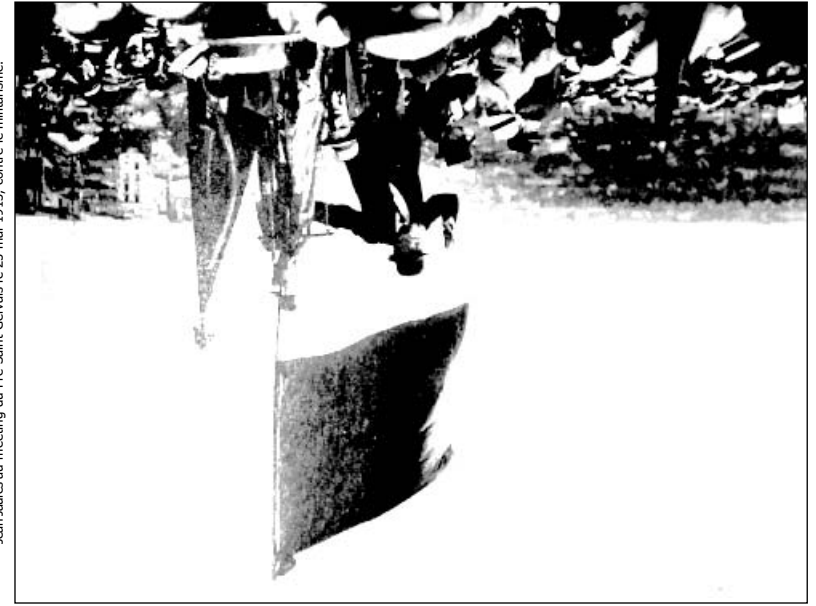
caractère *populaire* et spontané qu'on affectait d'y voir ; qu'elle était pour une large part l'œuvre préméditée de bourgeois cultivés, pénétrés des lettres classiques, et qui avaient retrouvé et ramimé, par érudition autant que par inspiration, des sources longtemps endormies ; j'ajouterais qu'au demeurant la création littéraire de ces hommes était souvent raffinée, plus large et virgilienne, mais de forte tradition païenne avec Fourès ; amoureux, vivante, et passionnée mais de tour et de souvenir hellénique chez Aubanel ; et que seuls ceux qui connaissaient les grands chemins battus du Parnasse et de l'Olympe pouvaient goûter tout le charme de ces sentiers sinueux de la poésie méridionale qui courent en feston le long des grandes routes glorieuses. Mais je disais aussi avec une force de conviction qui ne fait que

Il y a un an, dans le loisir d'esprit de nos vacances parlementaires, j'avais discuté la thèse de ceux qui croient pouvoir ressusciter en France une civilisation méridionale autonome et faire de la langue et de la littérature du Languedoc et de la France un grand instrument de culture. J'avais établi, je crois, qu'il y a là une grande part de chimère, que la langue et la littérature de la France étaient désormais et seraient de plus en plus pour tous les Français le moyen essentiel de civilisation, qu'au demeurant l'entreprise méridionale n'avait pas le

le Portugal s'animent pour de plus hauts destins, pour de magnifiques conquêtes de civilisation et de liberté. Quelle joie et quelle force pour notre France du Midi si, par une connaissance plus rationnelle et plus réfléchie de sa propre langue et par quelques comparaisons très simples avec le français d'une part, avec l'espagnol et le portugais d'autre part, elle sentait jusque dans son organisme la solidarité profonde de sa vie avec toute la civilisation latine ! Dans les quelques jours que j'ai passés à Lisbonne, il m'a semblé plus d'une fois, à entendre dans les rues les vifs propos, les joyeux appels du peuple, à lire les enseignes des boutiques, que je me promenaient dans Toulouse, qui serait restée une capitale, qui n'aurait pas subi, dans sa langue une déchéance historique et qui aurait gardé, sur le

fronton de ses édifices, comme à la devanture de ses plus modestes boutiques, aux plus glorieuses comme aux plus humbles enseignes, ses mots d'autrefois, populaires et royaux. De se sentir en communication avec la beauté classique par les œuvres de ses poètes, de se sentir en communication par sa substance même avec les plus nobles langues des peuples latins, le langage de la France méridionale recevra un renouveau de fierté et de vie. Notre languedocien et notre provençal ne sont guère plus que des baies désertées, où ne passe plus le grand commerce du monde ; mais elles ouvrent sur la grande mer des langages et des races latines, sur cette *seigneurie bleue* dont parle le grand poète du Portugal.

Il faut apprendre aux enfants la facilité des passages et leur



Jean Jaurès au meeting du Pré-Saint-Gervais le 25 mai 1913, contre le militarisme.

Demandez-vous belle jeunesse / le temps de l'ombre d'un souvenir / le temps de souffler d'un soupir / pourquoi ont-ils tué Jaurès ? / pourquoi ont-ils tué Jaurès ?

Jean Jaurès

chantait Jacques Brel, de retour des Îles Marquises. Le 31 juillet 1914, Jean Jaurès, qui croit encore pouvoir empêcher la guerre, la grande boucherie impérialiste, est assassiné à Paris, au café du Croissant, rue de Montmartre, par un militant de la droite nationaliste, celle-là même qui n'a cessé d'appeler au meurtre de Jaurès. Le 22 mars 1919, son assassin est acquitté - *il aurait bien rendu service à la France* - et la famille de Jaurès condamnée à payer les frais du procès. Le 6 avril de la même année, plus de 100 000 personnes manifestent contre cette décision de justice dévoyée. Aujourd'hui, le chef de la police de la Cinquième République croit utile de mobiliser Jaurès dans sa campagne électorale permanente et ses manigances de tribun télévisuel. On voit toute la distance qui le sépare de l'humanisme et du progressisme, du socialisme jauréssien.

C'est donc ici à la rencontre d'un Jean Jaurès ample, voyageur curieux, intellectuel astucieux et sans préjugés qu'invite la lecture de ce petit numéro zéro.

Article paru dans le journal *La Dépêche* du 15 août 1911. Texte intégral.

numéro zéro

est une collection de petits textes de qualité à prix libre, une invraisemblable littérature d'idées folles à bon marché.

isbn 978-2-9531585-2-6.

mise à prix de l'objet papier avec sa mosaïque : 2 €

à la criée

L'Éducation Populaire et les patois



à la criée



éditions à la criée

14, rue guy lelan, 44400 reze
 a.la.crie@free.fr
 http://toutalacrie.free.fr

l'éducation populaire et les patois jean jaurès.
 éditions à la criée, reze, nantes, juillet 2008,
 pdf en libre téléchargement sur le site de l'éditeur
 collection numéro zéro isbn 978 2 9531585 2 6.

dépôt légal bibliothèque nationale de france, juillet 2008.



s'accroître que ce mouvement du génie méridional pouvait être utilisé pour la culture du peuple du Midi. Pourquoi ne pas profiter de ce que la plupart des enfants de nos écoles connaissent et parlent encore ce que l'on appelle d'un nom grossier *le patois*. Ce ne serait pas négliger le français : ce serait le mieux apprendre, au contraire, que de le comparer familièrement dans son vocabulaire, sa syntaxe, dans ses moyens d'expression, avec le languedocien et le provençal. Ce serait, pour le peuple de la France du Midi, le sujet de l'étude linguistique la plus vivante, la plus familière, la plus féconde pour l'esprit.

Par là serait exercée cette faculté de comparaison et de raisonnement, cette habitude de saisir entre deux objets voisins, les ressemblances et les différences,

un des rameaux de cet arbre magnifique qui couvre de ses feuilles bruisantes l'Europe du soleil, l'Italie, l'Espagne, le Portugal. Quiconque connaîtrait bien notre languedocien et serait averti par quelques exemples de ses particularités phonétiques qui le distinguent de l'italien, de l'espagnol, du catalan, du portugais, serait en état d'apprendre très vite une de ces langues.

Et même si on ne les apprend pas, en effet, c'est un agrandissement d'horizon de sentir cette fraternité du langage avec les peuples latins. Elle est bien plus visible et sensible dans nos dialectes du Midi que dans la langue française, qui est une sœur déguisée, une sœur qui a fait le voyage de Paris, l'Italie, l'Espagne,

montrer par delà la barre un peu ensablée, toute l'ouverture de l'horizon.

J'aimerais bien que les instituteurs, dans leurs Congrès, mettent la question à l'étude.

C'est de Lisbonne que j'ai écrit ces lignes, au moment de partir pour un assez lointain voyage, où je retrouverai d'ailleurs, de l'autre côté de l'Atlantique, le génie latin en plein épanouissement. C'est de la pointe de l'Europe latine que j'envoie à notre France du Midi cette pensée filiale, cet acte de foi en l'avenir, ces vœux de l'enrichissement de la France totale par une meilleure mise en œuvre des richesses du Midi latin.

Jean Jaurès

Jean Jaurès, le premier mai 1905, aux viticulteurs socialistes de la coopérative de Maraussan.

qui est le fond même de l'intelligence. Par là aussi, le peuple de notre France méridionale connaît un sentiment plus direct, plus intime, plus profond de nos origines latines. Même sans apprendre le latin, ils seraient conduits, par la comparaison systématique du français et du languedocien ou du provençal, à entrevoir, à reconnaître le fonds commun de latinité d'où émanent le dialecte du Nord et le dialecte du Midi. Des siècles d'histoire s'éclaireraient en lui et, penché sur cet abîme, il entendrait le murmure lointain des sources profondes.

Et tout ce qui donne de la profondeur à la vie est un grand bien. Aussi, le sens du mystère qui est pour une grande part le sens de la poésie, s'éveille dans l'âme. Et elle reçoit une double et grandiose

legon de tradition et de révolution, puisqu'elle a, dans cette chose si prodigieuse et si familière à la fois qu'est le langage, la révélation que tout subsiste et que tout se transforme. Le parler de Rome a disparu, mais il demeure jusque dans le patois de nos paysans chaumières comme si leurs pauvres pierres étaient bâties avec les pierres des palais romains.

Du même coup, ce qu'on appelle *le patois*, est relevé et comme magnifié. Il serait facile aux éducateurs, aux maîtres de nos écoles de montrer comment, aux douzième et treizième siècles, le dialecte du Midi était un noble langage de courtoisie, de poésie et d'art ; comment il a perdu le gouvernement des esprits par la primauté politique de la France du Nord, mais que de merveilleuses ressources subsistent en lui. Il est

La politique électorale de Paris, en ce qui concerne le département de Lot-et-Garonne, est une chose qui ne peut être comprise que par ceux qui ont vu de près le fonctionnement de la machine électorale dans ce département. Elle est une chose qui ne peut être comprise que par ceux qui ont vu de près le fonctionnement de la machine électorale dans ce département. Elle est une chose qui ne peut être comprise que par ceux qui ont vu de près le fonctionnement de la machine électorale dans ce département.